

La Lettre Poétique N° 15

Mars 2005

Temps d'espoir

Teindre la lumière,
La nuit,
Peindre
le mouvement de l'air
Qui fuit
Essayer d'écrire les vagues
Des falaises
Ou viennent, douce, luire
Abysses et malaises
Faire voler quelques plumes
Les prier de chanter
Eclairer à jamais
Les grillons de juillet
Porter dans ses rides
Tous les enfants du monde
car l'espoir est un rire,
qui ne jamais retombe

Allumer deux étoiles
Un souffle de violon
Qui joue du vent avec le temps
Pour dessiner ce fil
auquel l'heure se pend

Sentir le départ
D'un souffle de douceur
Vert l'infini de vers
Ou la mort meurt

Eclater la beauté
Contre un mur de violence
Pour la voire exploser
Que son sang se répande
Noie le monde
Le noire la mort la peur
Ecoule l'amour qui fait mal
Pacifie la douleur

Nao

Sur une galère dorée

Sur une galère dorée
Se pavane une fille
Elle a le ton léger
Des filles qui scintillent

Sur cette galère dorée
Regardez cette fille
Sa peau très orangée
Porte une odeur vanille

Tu fais chanter les filles
Et vogue la galère
Le soleil respandit
La lune le fait aussi

Tu enchantes les filles
Et vogue la galère
Et tous ces joyeux drilles
Qui deviennent leur mari

Tu fais les grands seigneurs
Des rois sur toutes tes mers
Ils n'ont pas de frayeur
Et de rien ils n'ont peur

Vogue donc la galère
Je pense à tous ces frères
Avec qui moi j'allais
Plus loin que cette terre

Où s'en vont mes idées
Et vogue la galère
Elles transportent l'été
Elles transportent l'hiver

Tout cela vous sera conté
Dans mes doux frais messages
Je fais un grand ménage
Et vogue la galère si sage

Jean de la Source

NOMAN'S LAND

5

Il vit alors dans le non-être
 Infime point de rupture
où l'homme
en harmonie
Avec son avenir réapprend
Ce qu'exister veut dire
 dans la plénitude accordée
 des songes révélés.

6

Le pas toujours plus sûr et toujours plus ardent
il réinvente le monde
tel qu'il l'a
 toujours su bien avant sa naissance
dans les limbes du temps
cet infini fugueur
 où tout est accompli
 dans l'incréé
 L'informulé
 l'insondable
 et sacré.

7

Seul et pourtant rempli
 De toutes les présences
Il réitère le geste
 Désincarné
S'arrêter de marcher
 Un instant les bras tendus
 A bout de rêves
 Le corps fourbu
 Ivre de fièvre
Pourtant si calme si reposé si apaisé

Patrick Marcadet (à suivre)

Recueil : NOMAN'S LAND

Patrick Marcadet 19 rue de Chateaubriand 14000 CAEN

Recueil : POEMES ET CHANSONS

Par Antoine Carrier assoarkadia@chez.com

COURONNÉ

Déclaré errant
Parce qu'à vos yeux, peu attachant
Je me suis fait complice
D'une sorcière et de ses maléfices.
Longtemps rejeté
Parce que noir, je déambulais
J'ai trouvé refuge
Chez « maître » qui ne me juge.
Libre comme l'air
Vif comme l'éclair
Je teinte un décor
Qui vous échappe encore.
Si aujourd'hui je suis
A peu près réhabilité
J'ai longtemps traîné
Mauvaise réputation
De vos qu'en dira- t'on
Où je n'ai trouvé que trahison.
Depuis les nuits antiques
J'ai fait le bonheur des reines
Sous leurs caresses égyptiennes
M'assurant règne serein
Car déclaré, animal divin.
Importé jusque chez vous
J'ai découvert un monde fou.
Fini les rêve les plus doux...
Et si je déambule sur les toits
Miaulant haut, à la lune
Je me sens vraiment chat ; roi
Reprenant tous ses droits
Echappant à vos sautes d'humeur
Que je chasse à coups de griffes brunes.
Animal errant
Vagabond depuis la nuit des temps,
Confident des sorcières ou des reines
J'attendais patiemment
Que mon « salut » vienne ;
Je n'en reste pas moins votre énigme.

Tourenne Michèle

LIBELLE N° 154

Disponible au prix de 2 € (Abonnement 12 numéros : 20 €)
116 rue Pelleport 75020 Paris

Enfances

Septembre et il fait déjà
froid, dix-sept heures et il
fait déjà nuit, quarante ans et il fait déjà mort, quelques
secondes et déjà nos enfances se
sont rompues au seul ébranlement du temps, un rayon de soleil
traverse mon bureau en
diagonale et je bois mon whisky à la bouteille en essayant, une
fois encore, d'écrire...
Au numéro 332 de la rue
de Courtrai vit un vieil
ermite bouffé de poésie depuis la nuit des temps, mais il n'écrit
jamais d'une écriture
machinale, en poésie plus vous écrivez et plus vous êtes
éloigné de la vérité, de votre vérité,
celle dont vous suppliez qu'elle vienne enfin, un jour, vous
visiter... Je n'aime pas les
demi-mesures, tout le monde le sait,
mais apparemment le besoin de tiédeur est trop fort chez mes
frères d'armes – que restera-t
il de la tiédeur quand les vers seront passés à table, quand
nous ne serons plus que des cibles
tragiques, criblées par les flèches d'un amour divin nous
appelant à Dieu ? Je jette un œil
par la fenêtre et je plisse les yeux pour me guider dans la semi
pénombre... Il fait presque
nuit dehors, au-delà de ma ligne de mire c'est presque la
Hollande avec ses chopos glacées
aux terrasses et ses putains en vitrine...
Les compliments n'ont
aucun effet sur moi : je
préfère me consacrer aux injures, plus durables, fidèles... Mon
cri trouve alors un écho
immédiat, tout à fait adapté aux combats qui se jouent dans
l'ombre... Seul dans un coin
perdu de mon cerveau, un enfant regarde obstinément le rebord
de la fenêtre derrière
laquelle jaillissent mille frondaisons, là exactement où ce
paradisier lui est apparu tout à
l'heure – peine perdue : il n'est plus là.
Aujourd'hui encore je suis
vêtu de noir. Mais il faut croire que j'ai grandi. Les quelques tics
enfantins témoins d'un passé trop lourd ne me gênent pas, et
non plus cet air maussade au coin des lèvres – Dieu merci, je
ne ressemble plus en rien à l'élève un peu guindé, blotti en lui-
même et rongé de doutes qui, assis au
dernier rang de la classe, collectionnait les zéros pointés... Il
faut croire que le temps
s'éclipse toujours sans nous attendre... Oui, ça doit être ça...

Philippe NOLLET

Cannelle

Cannelle cette fille aux cheveux
Longs et brillants de mille feux.
Des yeux bleus où on y voyait
La mer.
Un visage si doux que l'on
Dirait un bébé.
Un regard innocent, sans peur et
 Crainte. Que du plaisir de
L'amour et du bonheur.
Toute personne croisant son
Regard tombe sous le charme.
Puis l'amour apparaît sans crier
Garde il vous envoûte de son
Doux délice de joies, de gaietés
D'exultation.
Pour finir vous ne pouvez plus
Vous en passer.
Cet amour est une drogue qui
Rend les gens heureux sans
Stress et sans complexe vivre
Dans le paradis c'est magnifique
Et ne pas être dépendant car
Il pourrait vous tuer.

Alexandre Salé (15 ans)

Sur le web :

<http://www.chez.com/poesies>
<http://www.ecrits-vains.com>
<http://www.benovsky.com/poesie>
<http://www.genhit.com/top/effebey>
<http://www.lagalerie.be/louissavary/index.htm>
<http://fcaroutch.free.fr>

La Lettre Poétique, mensuelle, est mise à disposition gratuitement sur le web et annoncée par messagerie via une liste de diffusion. Une version papier peut vous être adressée en échange d'une enveloppe timbrée. Sous réserve de ne pas en modifier la forme et le fond, la copie et la diffusion de la Lettre sont autorisées.

ISSN 1768-336X pour la version informatique. La version papier constitue des « tirés-à-part » ponctuels. Directeur de la Publication et Responsable de la Rédaction : Olivier MUNIN
Association ARKADIA, 28 allée François de Saige, 33140 Cadaujac.
Site : <http://arkadiaweb.free.fr> Courriel : assoarkadia@chez.com